

De temps en temps il voyait se dresser le long des murs des tonneaux amoncelés.

Le cabaretier avait-il fait d'une ancienne carrière une cave pour son commerce ?

Ces souterrains semblaient immense à Claude.

Il marchait ainsi.

Au bout de quelques instants la galerie tourna à angle droit, puis elle fit un second coude.

Claude et son guide se trouvèrent dans une vaste salle, une dizaine de lanternes pendues aux parois du souterrain y répandaient une clarté incertaine.

Au milieu de la pièce se trouvait une table de bois, autour de laquelle étaient assis une vingtaine d'hommes silencieux, à figure presque aussi terrible que celle de l'Américain.

Un plat fumait au milieu de la table chargée de bouteilles.

Au moment où Claude parut, les convives se retournèrent.

— Tiens, voilà le gars ! dit l'un.

Ce n'est ni de Paris, ni des environs, dit un autre : ça vient du Nord, vous verrez.

Chopin avait sur la tête son bonnet de laine. L'Américain, qui entraît après lui dans la salle, lui jeta à terre, par un vigoureux coup de poing, le bonnet.

— On se découvre devant les anciens, cria-t-il d'une voix moqueuse.

Claude rougit : le sang lui monta à la figure.

Il éprouva une sensation pénible à la tête : le plus léger coup ravivait la douleur du coup qu'il avait reçu l'avant-veille en descendant l'escalier.

Il se retourna.

La colère dominant tout autre sentiment, il allait se jeter sur l'Américain.

Il élevait déjà le bras.

A bas les pattes ! cria celui-ci.

Claude allait frapper.

Il vit derrière l'Américain, dans la galerie par laquelle il venait de passer, la fille du Marseillais.

Elle était réellement fort belle cette jeune fille.

Elle joignait les mains comme pour supplier : elle regardait Claude avec des

yeux pleins d'effroi, de compassion et de prière.

Ce n'était pas pour l'Américain que la jeune fille était effrayée. Le terrible personnage s'était redressé, il s'apprêtait à saisir Claude.

Il semblait que dans l'étreinte de ses bras puissants il allât écraser le jeune ouvrier.

C'était pour Chopin que la jeune fille avait peur.

Une réflexion subite mit cette pensée au cœur du jeune homme : il s'arrêta.

L'Américain parut étonné : il attendait le coup de Chopin pour le terrasser.

Claude se retourna, se baissa et prit son bonnet à terre : il ne le remit pas sur sa tête.

Cette douceur inattendu irrita l'Américain : il allait frapper Claude.

— Laisse-le, laisse-le, crièrent les convives près de la table. Nous verrons ensuite.

— J'aurais voulu donner une petite leçon qui apprît les convenances au jeune homme, grommela l'Américain.

— Avance ici, dit l'un des personnages qui semblait tenir, à la table, une place d'honneur.

Claude avança.

Tous les yeux des convives étaient fixés sur lui.

— Comment t'appelles-tu ?

— Chopin.

— Tu as un autre nom ?

— Oui, Claude, Claude Chopin.

— D'où viens-tu ?

— De mon pays, de Soissons.

— Qu'est-ce que tu faisais là-bas ?

— J'étais charpentier, je le suis encore.

Il y eut un mouvement parmi ceux qui assistaient à cette scène étrange.

— Charpentier, ah ! reprit l'interrogateur, es-tu pour maître Jacques ou pour maître Soubise ?

— Je ne sais pas, répondit Claude. Il ignorait en effet que très-anciennement le Compagnonnage s'était divisé entre les Compagnons de maître Jacques et ceux de maître Soubise, et qu'une ardente hostilité avait séparé ces deux *dévoirs*.

— Comment ! tu ne sais pas ! tu es compagnon ?

Cette question éclaira Claude : il se